

**La Biennale internationale de la sculpture de
Ouagadougou (BISO) : une nouvelle manifestation
culturelle pour la promotion de la sculpture
contemporaine au Burkina Faso**

Adama TOURÉ,

*Doctorant en Histoire de l'Art ET patrimoine culturel, UNZ,
adamamichytoure@gmail.com
+22660259928*

Djibril Kaya SAVADOGO,

*Etudiant en Master d'Histoire ET d'Archéologie, UNZ,
djibrilkayas@gmail.com
226 75577596*

Résumé

De plus en plus en Afrique la pratique de l'art se développe considérablement. De la peinture, à la photographie en passant par la sculpture, tous ces mediums connaissent un engouement. Dans presque partout, les espaces de promotion de la peinture spécifiquement n'en manque pas. Cependant, la sculpture (contemporaine) peine à avoir ce privilège. Ses acteurs restent dans l'anonymat. C'est fort de ce constat que deux personnages du milieu ambitionnent de changer ce secteur. La Biennale Internationale de Sculpture de Ouagadougou (BISO), verra donc le jour afin de permettre aux artistes de s'exprimer et montrer leur talent. L'objectif de l'étude est d'analyser l'impact de la Biennale de sculpture internationale de Ouagadougou dans la promotion de la sculpture contemporaine africaine et de visibilité des artistes plasticiens au Burkina Faso. La méthodologie adoptée concerne l'exploitation des ouvrages, leur analyse ainsi que sur une enquête de terrain pour la collecte des données orales et iconographiques. Suite à l'analyse, nous retenons que la Biennale internationale de Ouagadougou est l'initiative de Nyaba Léon Ouédraogo et Christophe person en 2018. Elle répond à une volonté de combler un vide institutionnel et symbolique en offrant un espace exclusivement

dédié à la sculpture contemporaine africaine. À travers ces différentes éditions, plusieurs œuvres faites dans de matériaux et styles divers évoquent des événements sociaux.

Mots clés : BISO, art contemporain, sculpture contemporaine

Abstract

Across Africa, artistic practice has experienced significant growth in recent decades. From painting to photography and sculpture, all artistic media have witnessed increasing enthusiasm and institutional support. In many countries, spaces dedicated to the promotion of painting in particular are widely available. However, contemporary sculpture continues to struggle for comparable recognition, and many of its practitioners remain largely anonymous. It is in response to this situation that two key figures from the artistic milieu sought to transform this sector. The Biennale of the International Sculpture of Ouagadougou was thus established to provide a platform through which artists could express themselves and showcase their creative talents.

The objective of this study is to analyze the impact of the international sculpture of contemporary African sculpture and on the consultation and critical analysis of written sources, complemented by fieldwork investigations involving the collection of oral testimonies and iconographic materials. The analysis reveals that the international Sculpture Biennale of Ouagadougou was initiated in 2018 by Nyaba Léon OUEDRAOGO and Christoph Person. It emerged from a desire to address an institutional and symbolic gap by creating a space exclusively dedicated to contemporary African sculpture. Through its successive editions, the Biennale has presented numerous works produced using diverse materials and stylistic approaches, many of which engage with and reflect significant social events and issues.

Keywords : art, contemporary sculpture, Biso

Introduction

L'art peut être entendu comme un ensemble de techniques, de méthodes et de procédés mobilisés dans un domaine spécifique de l'activité humaine, mais également comme l'ensemble des productions artistiques caractéristiques d'une époque, d'une civilisation ou d'un groupe social. En tant que langage symbolique, il constitue un moyen privilégié de transmission des aspirations individuelles et collectives, tout en participant à la construction des identités culturelles.

Le champ des arts regroupe plusieurs disciplines, parmi lesquelles les arts du spectacle et les arts plastiques occupent une place centrale. Ces derniers bénéficient, en Afrique de l'ouest, des diverses manifestations culturelles destinées à leur promotion. Toutefois, les artistes plasticiens dénoncent régulièrement la visibilité accordée à leurs pratiques, en particulier à la sculpture contemporaine, souvent marginalisée au profit d'autres formes artistiques plus médiatisées. Les analyses de KY Jean Célestin (2007), de ZAGRE/KABORÉ (2007) et Eliard Stéphane (2002) mettent en évidence une problématique structurelle de visibilité et de légitimation des arts plastiques au Burkina Faso. Ces auteurs soulignent le rôle marginal accordé aux arts plastiques dans les manifestations culturelles, ainsi que la faible reconnaissance sociale de l'artiste plasticien, souvent conditionnée à sa réussite économique. Ces travaux permettent de penser la visibilité artistique non seulement comme une question de diffusion, mais aussi comme un processus de reconnaissance symbolique et institutionnelle.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la Biennale internationale de la sculpture de Ouagadougou (BISO), envisagée comme un dispositif culturel susceptible de reconfigurer les mécanismes de visibilité et de légitimation de la sculpture contemporaine africaine. La création de cette biennale répond à un double enjeu : d'une part, offrir un espace de reconnaissance et de valorisation aux sculpteurs africains ; d'autre part, contribuer à la structuration du champ des arts plastiques au Burkina Faso, dans un contexte sociopolitique marqué par une crise sécuritaire persistante. Dès lors, il apparaît légitime de s'interroger sur la portée réelle de cette initiative culturelle et son impact dans la promotion de la sculpture contemporaine africaine. Ainsi, dans quelle mesure la Biennale internationale de sculpture de Ouagadougou constitue-t-elle un dispositif efficace de visibilité, de légitimation et de promotion de la sculpture contemporaine africaine dans le contexte culturel et sociopolitique burkinabè ? L'objectif de l'étude est d'analyser le rôle et l'impact de la Biennale de sculpture internationale de Ouagadougou dans la promotion de la sculpture contemporaine africaine et de visibilité des artistes plasticiens au Burkina Faso.

L'étude de la thématique « **La Biennale internationale de la sculpture de Ouagadougou (BISO) : une nouvelle manifestation culturelle pour la promotion de la sculpture contemporaine au Burkina Faso** » se base sur une méthodologie claire. Elle adopte une méthodologie qualitative et pluridisciplinaire, adaptée à l'analyse d'un événement artistique contemporain encore peu documenté

dans la recherche académique burkinabè. Les sources écrites ont permis de reconstituer l'historique de la BISO et d'analyser son traitement médiatique, révélateur de sa reconnaissance progressive dans l'espace culturel burkinabè. Les données orales ont constitué un matériau central, en donnant accès aux discours des acteurs eux-mêmes, ce qui a permis de dépasser la simple description événementielle pour saisir les enjeux institutionnels, artistiques et symboliques de la biennale. La seconde méthode a porté sur l'analyse de ces images, réalisée en grande partie avec l'aide de l'artiste, et s'est principalement fondée sur l'approche iconographique d'Erwin Panofsky. Celle-ci a été retenue en raison de sa capacité à articuler description formelle, analyse thématique et interprétation symbolique, ce qui la rend particulièrement adaptée à l'étude d'œuvres sculpturales exposées dans le cadre d'un événement artistique contemporain.

L'approche iconographique d'Erwin Panofsky se décompose en trois éléments. Le premier consiste en une analyse pré-iconographique. À ce niveau, on présente l'œuvre en faisant ressortir les informations primaires sur l'œuvre d'art. Des informations comme l'auteur, le titre de l'œuvre, la date de réalisation et le lieu d'exposition¹. Ce premier niveau permet de situer chaque œuvre dans son contexte de production et d'exposition, en tenant compte de l'identité de l'artiste, du cadre institutionnel de la biennale et des conditions de réception. Le deuxième niveau consiste à faire une analyse iconographique de l'œuvre. Cela revient à faire

¹ LUPANT Christel, 2011. *La méthode d'Erwin Panofsky et sa mise en œuvre*, [en ligne]. <http://perspectivesdart.blogspot.com/2011/10/la-methode-derwin-panofsky-et-sa-mise.html>, consultée le 07/04/2025 à 01h30mn.

une description de ce qui est visible sur celle-ci. Il est possible de faire ressortir le sujet, la composition, la couleur, les matériaux ou la technique utilisée². Cette analyse vise à dégager les motifs récurrents, les thématiques dominantes et les choix plastiques, afin d'identifier d'éventuelles tendances esthétiques propres à la BISO. Le troisième et dernier niveau est l'analyse iconologique³ de l'œuvre. Ici, l'interprétation de l'œuvre prend place. En fonction des différentes informations réunies on tente d'expliquer l'œuvre dans son entièreté. Ce dernier niveau permet d'inscrire les œuvres dans une lecture socio-culturelle, en mettant en relation les formes artistiques avec les enjeux identitaires, mémoriels et politiques du Burkina Faso.

Cette démarche méthodologique nous a permis d'obtenir des résultats que nous étayerons dans les lignes suivantes.

1. Genèse et objectifs

La promotion des arts plastiques se manifeste à travers de nombreuses rencontres culturelles, tant au Burkina Faso qu'à l'international. Parmi ces manifestations artistiques, la Biennale internationale de Ouagadougou

² LUPANT Christel, 2011. *La méthode d'Erwin Panofsky et sa mise en œuvre*, [en ligne]. <http://perspectivesdart.blogspot.com/2011/10/la-methode-derwin-panofsky-et-sa-mise.html>, consultée le 07/04/2025 à 01h30mn.

³ LUPANT Christel, 2011. *La méthode d'Erwin Panofsky et sa mise en œuvre*, [en ligne]. <http://perspectivesdart.blogspot.com/2011/10/la-methode-derwin-panofsky-et-sa-mise.html>, consultée le 07/04/2025 à 01h30mn.

s'impose comme une initiative récente, conçue pour répondre à plusieurs objectifs artistiques, culturels et intentionnels.

1.1. La genèse de la Biennale internationale de la sculpture de Ouagadougou (BISO)

Le paysage burkinabè s'est construit dans un contexte historique et politique marqué par de nombreuses discontinuités. Durant la période coloniale, les politiques culturelles mises en place ne visaient pas la promotion des expressions artistiques locales, mais répondaient davantage à une logique d'acculturation et de contrôle symbolique. Au lendemain des indépendances, le secteur culturel demeure faiblement structuré et souffre d'un manque de vision institutionnel durable, en raison notamment de l'instabilité politique et de la succession de coups d'État qui ont freiné l'élaboration de politiques culturelles cohérentes (ROUSSEAU, 2003, p.25).

Les rares initiatives de promotion artistique observées au cours des premières décennies postindépendance émanant principalement de la société civile et d'associations culturelles, révélant ainsi l'absence d'un engagement étatique fort en faveur des arts plastiques (ELIARD, 2002, p.15). La création du Centre Voltaïque des arts en 1967, puis celle d'un ministère chargé de la culture en 1970, constituent certes des jalons importants, mais ces structures peinent à instaurer une dynamique durable en matière de valorisation des pratiques artistiques contemporaines.

Un tournant significatif s'opère dans les années 1980, avec l'arrivée au pouvoir du capitaine Thomas SANKARA. Dans le cadre du projet révolutionnaire, la culture est

pensée comme un instrument de conscientisation, d'émancipation et de construction identitaire. Plusieurs manifestations culturelles d'envergure nationale et internationale voient alors le jour, telles que le Salon international de l'artisanat de Ouagadougou (SIAO) ou la semaine nationale de la culture (SNC) (ZAGRE/KABORÉ, 2007, p.326). Ces initiatives participent à la reconfiguration du champ culturel burkinabè et à son rayonnement au-delà des frontières nationales.

Toutefois, malgré cette effervescence culturelle, les arts plastiques et particulièrement la sculpture contemporaine demeurent en position marginale. Les grandes manifestations culturelles accordent une visibilité privilégiée aux arts du spectacle et à l'artisanat, reléguant les plasticiens à des espaces secondaires, souvent annexes aux événements principaux. À cet effet, Emmanuelle SPIESSE écrit : *« les médias semblent plus s'intéresser aux arts du spectacle qu'aux arts plastiques »* (1996, p.56). Cette hiérarchisation implicite des disciplines artistiques engendre un sentiment de marginalisation chez les artistes plasticiens, qui dénoncent l'absence des cadres spécifiquement dédiés à leurs pratiques. Dans les années 1990, certaines initiatives indépendantes, à l'instar de Ouaga'art, tentent de pallier ces insuffisances en favorisant la formation, les résidences artistiques et les échanges internationaux. Bien que porteuses d'une ambition symbolique forte, ces expériences demeurent fragiles et peinent à s'inscrire dans la durée, révélant les limites structurelles du soutien accordé aux arts plastiques au Burkina Faso.

Comparativement à d'autres pays africains, tels que le Sénégal ou le Mali, qui ont su instaurer des manifestations artistiques pérennes dédiées aux arts visuels, le Burkina Faso accuse un retard notable dans la structuration d'évènement consacrée spécifiquement aux arts plastiques. Cette situation met en évidence un déficit de reconnaissance institutionnelle et symbolique de la sculpture contemporaine dans le paysage culturel. C'est dans ce contexte de marginalisation persistante et d'absence de plateformes spécialisées que s'inscrit la création de la Biennale internationale de sculpture de Ouagadougou (BISO). Initiée en 2018⁴ par Nyaba Léon Ouédraogo et Christophe Person, la BISO répond à une volonté de combler un vide institutionnel et symbolique en offrant un espace exclusivement dédié à la sculpture contemporaine africaine. Le choix du Burkina Faso comme pays d'accueil s'explique à la fois par sa position géographique au cœur de l'Afrique de l'ouest et par la richesse de son tissu culturel, façonné par des manifestations emblématiques telles que le SIAO, la SNC ou les rencontres internationales pour la peinture de Ouagadougou (RIPO).

Au-delà de sa dimension artistique, la BISO s'inscrit également dans une logique de résilience culturelle face à la crise sécuritaire qui affecte le Burkina Faso depuis 2015. Dans un contexte marqué par la recrudescence des attaques terroristes et la fragilisation du tissu social, l'organisation d'une biennale internationale apparaît comme un acte symbolique fort, affirmant la capacité de la culture à résister à la violence et à maintenir un espace de dialogue,

⁴ OUÉDRAOGO Nyaba Léon, entretien du 28/11/2023 à Ouagadougou

de création et de solidarité. En ce sens, la BISO dépasse le cadre strict de la promotion artistique pour s'imposer comme un dispositif de résistance symbolique et de réaffirmation identitaire.

1. 2. Les objectifs de la BISO

L'institution de la Biennale internationale de la sculpture de Ouagadougou (BISO) s'inscrit dans une dynamique de valorisation de la sculpture contemporaine africaine, un médium longtemps marginalisé au profit d'autres disciplines des arts plastiques telles que la peinture ou la photographie. Selon son initiateur, Nyaba Léon OUEDRAOGO, l'objectif principal de la BISO est de promouvoir l'art contemporain africain à travers la sculpture, en comblant le déficit de manifestations spécifiquement dédiées à cette pratique sur le continent africain. Cette marginalisation relative de la sculpture, peu visible dans les espaces de diffusion artistique, justifie la mise en place d'un évènement qui ambitionne de célébrer, de magnifier et de rendre lisible la diversité des productions sculpturales contemporaines. En offrant une visibilité médiatique et institutionnelle aux œuvres exposées, la BISO participe également à une entreprise de requalification symbolique de la sculpture africaine contemporaine. Il s'agit notamment de déconstruire les représentations réductrices qui associent encore la sculpture africaine à un héritage exclusivement dit « tribal », au profit d'une lecture renouvelée mettant en avant le génie créateur, la maîtrise technique et la capacité d'innovation des artistes africains contemporains.

Au-delà de cette dimension symbolique, la BISO poursuit un objectif de soutien à la création artistique et d'encouragement des échanges culturels. Chaque édition se présente comme un espace de rencontre entre artistes professionnels, amateurs d'art, critiques et acteurs culturels venus d'Afrique et d'autres régions du monde. La biennale offre ainsi à certains artistes des opportunités inédites de participation à des résidences, des expositions collectives et à des réseaux professionnels, tant au niveau local qu'international. Ces expériences favorisent la circulation des savoir-faire, la découverte de nouvelles techniques et l'expérimentation de matériaux parfois inconnus des artistes, contribuant ainsi à stimuler l'innovation dans des pratiques sculpturales contemporaines.

Par ailleurs, la BISO s'inscrit dans une réflexion plus large sur la structuration du marché de l'art en Afrique, un secteur encore marqué par de nombreuses fragilités. Comme le souligne Béli BAYALA, cité par Adama TOURE : « *l'art n'est pas dans la coutume des Burkinabè* » (TOURÉ 2021, p.65), une affirmation qui traduit les difficultés persistantes liées à la reconnaissance sociale et économique de l'œuvre d'art. Le coût des œuvres, souvent perçu comme excessif ou non prioritaire, limite leur acquisition par le public local et réduit, par conséquent, la capacité de production des artistes. Bien que certains canaux de diffusion existent tels que la semaine internationale de l'artisanat de Ouagadougou (SIAO) ou encore des foires internationales en Afrique de l'Ouest, ceux-ci demeurent insuffisants pour structurer durablement un marché de l'art dynamique. Face à ces contraintes, les promoteurs de la

BISO se sont donné pour objectif de contribuer au développement du marché de l'art en créant un espace de rencontre entre artistes, collectionneurs, galeristes, maisons de vente et amateurs d'art. Les différentes éditions ont ainsi réuni des acteurs majeurs du champ artistique, offrant aux artistes participants l'opportunité de se faire connaître, de vendre leurs œuvres et de nouer des relations professionnelles durables. Certains témoignages font état de parcours artistiques renforcés à la suite de leur participation à la biennale, notamment par l'intégration d'œuvres dans des galeries européennes, des ventes à l'international et des mobilités artistiques accrues⁵.

Enfin, la pérennité de la BISO constitue un enjeu central pour l'atteinte de ces objectifs. La continuité des éditions apparaît comme une condition essentielle à l'inscription durable de la biennale dans le paysage artistique africain et international, permettant à la sculpture contemporaine de s'affirmer progressivement comme un champ de création légitime et structuré. Comment se déroule donc l'organisation d'une édition de la BISO ?

2. Bref aperçu des différentes éditions et présentation des œuvres majeures

Apparue sur la scène artistique burkinabè, la Biennale internationale de la sculpture de Ouagadougou (BISO) s'est donnée progressivement imposée dans le paysage artistique burkinabè à travers plusieurs éditions. Celles-ci ont donné lieu à la présentation de nombreuses œuvres.

⁵ OUÉDRAOGO Nyaba Léon, entretien du 28/11/2023 à Ouagadougou

2.1. Aperçu des différentes éditions

La première édition de la Biennale internationale de la sculpture de Ouagadougou (BISO) s'est tenue en 2019 sous le thème « osons inventer l'avenir ». Cette thématique s'inspire des idéaux de Thomas SANKARA, figure emblématique de la révolution d'août 1983 au Burkina Faso. Dans un contexte où l'Afrique était encore marquée par les conséquences du colonialisme, cette édition avait pour ambition de revitaliser l'art contemporain africain et burkinabè, souvent marginalisé. Selon Nyaba Léon OUÉDRAOGO, l'idée était : *« D'emmener les artistes à comprendre comment la jeune génération africaine doit se réinventer, doit trouver des aspects artistiques pour répondre à un monde en mutations, que l'Afrique n'est pas en reste. Comment reconstruire, travailler entre le passé et le présent pour donner une nouvelle vision qui n'est pas seulement en sculpture mais aussi avec la vision culturelle et culturelle de l'Afrique »*⁶.

Cette thématique a effectivement suscité l'intérêt de nombreux participants.

Cette édition a suscité un vif intérêt et s'est déroulée dans les locaux de l'institut français de Ouagadougou, l'un des rares lieux engagés dans la promotion des arts au Burkina Faso. Le choix de ce site s'inscrit dans la continuité de sa collaboration culturelle avec le Burkina Faso, déjà manifeste lors des Ouaga art. La cérémonie a été honorée par la présence de personnalités telles que Luc Hallade, Abdoul SANGO et Wolfram VETTER. Cette première édition

⁶ OUÉDRAOGO Nyaba Léon, entretien du 28/11/2023 à Ouagadougou

a rassemblé vingt (20) artistes venus de plusieurs pays, et rendait un hommage particulier à Thomas SANKARA.

La deuxième édition de la BISO, organisée dans un contexte de la pandémie de covid-19 en 2021. Selon Christophe Person : « Il a fallu préparer cette deuxième édition dans un contexte international lourd, tant du point de vue sanitaire que politique et sociétal. Nous voulions exhorter les artistes à exprimer leur talents »⁷. L'édition a été placée sous le thème « l'aventure ambiguë », en hommage à l'œuvre de Cheikh Hamidou KANE. Cette œuvre explore le parcours du jeune samba DIALLO, tiraillé entre sa spiritualité Diallobé et l'influence du monde occidental. Dix-neuf (19) artistes, représentant dix (10) pays, ont participé à cette édition. Le thème invitait les artistes à réfléchir sur la complexité des identités africaines contemporaines, influencées par la mondialisation, ainsi que sur les mutations des concepts de spiritualité et de genre.

La troisième édition, qui s'est tenue du 4 octobre au 8 novembre 2023 dans la cour de l'amphithéâtre du FESPACO, a été marquée par une attention particulière aux traditions locales. En effet, selon certaines croyances, ce site serait habité par des esprits, et les organisateurs ont donc procédé à des rituels traditionnels pour respecter ces pratiques. Cette édition a adopté le thème « le feu des origines », et a rassemblé dix-neuf (19) artistes venus de douze (12) pays.

Au fil de ces éditions, de nombreuses œuvres ont été produites, et celles répondant le mieux aux thèmes ont été primées par un jury composé d'hommes et de spécialistes des

⁷ MALVOISIN Armelle, 2021. « Biso, biennale rescapée d'Afrique », in « Le Quotidien de l'art », N°2253, [en ligne]. www.lequotidiendelart.com, consulté le 17/03/2024 à 01h 07 mn.

arts. Ces œuvres témoignent de la richesse et de la diversité de la création contemporaine africaine et de sa capacité à dialoguer avec l'histoire, la culture et les enjeux actuels.

2.2. Présentation des œuvres

Dans cette première partie, nous revenons sur les œuvres présentées lors de cette édition. Ces œuvres sont diverses et intègrent plusieurs matériaux et techniques. Chaque œuvre se distingue non seulement par des éléments esthétiques mais également par leur capacité à interroger notre société et son histoire. Elles mobilisent une diversité de matériaux, allant de la matière dure aux plastiques. Ainsi, quelle description peut-on faire sur les œuvres ?

- Description des œuvres

Décrire les œuvres de la troisième édition de la BISO revient à déconstruire chaque œuvre en détaillant les différents éléments qui la constituent. Ainsi, du point de vue physique, l'œuvre intitulée **Arbinda mon amour** (Photo N°7) est une œuvre faite à base d'un assemblage de plusieurs matériaux. Elle est une réalisation de l'artiste plasticien Burkinabé Hyacinthe OUATTARA. Cette œuvre présente en arrière-plan, un large tissu de Koko dunda⁸ de couleur bleu. De gauche à droite, quatre bidons sont suspendus, sur lesquels sont inscrits respectivement les mots suivants : Arbinda Mon Amour, paix, Amour. Du même côté, des tongs et des chaussures usées sont accrochées, reliées par des cordes qui s'entrecroisent. Elles sont disposées en

⁸ Pagne teinté d'origine Burkinabè. Il a été labélisé le 13 septembre 2021 à Bobo-Dioulasso où elle a vu son éclosion.

grand nombre dans la partie inférieure de l'œuvre. À gauche, figurent un fourneau, une lampe usée suspendue ainsi qu'un cadre de bicyclette. Au centre, un immense tissu rouge est dressé, noué et cousu. Sur ce tissu rouge, on distingue de la laine de diverses couleurs, soigneusement enfermée dans des poches réalisées à l'aide de tamis⁹.



Figure 1 : Arbinda mon Amour

Source : Adama TOURÉ, le 08/04/2024 à Ouagadougou

L'œuvre intitulée, *Par mes yeux je touchais le soleil* (Photo N°9) est une réalisation de Rachel MARSIL. Elle remporte le Prix de la galerie Christophe PERSON à cette édition. Cette œuvre est un mélange de pièces en bronze et de raphia. Au premier plan de l'œuvre, on aperçoit une natte en raphia tressé et brodé qui est ornée de cinq couleurs (vert, blanc, jaune, kaki et noire) suspendue à l'aide de support en bois. Sur cette natte reposent deux mangues représentées sous formes de figures sur les nattes de raphia. À l'extrême droite, un soleil apparaît, filtrant à

⁹ OUATTARA Hyacinthe, entretien du 08/04/2024, en ligne.

travers le raphia et illuminant les mangues. A la partie inférieure et au pied du raphia, des petites boules circulaires identiques à des oranges et des bananes en bronze sont assemblées disposées en deux ou trois.



Figure 2 : Par mes yeux je touchais le soleil
Source : Adama TOURÉ, le 12/02/2024 à Ouagadougou

La création intitulée *Ô-top-scie de mélanine* (Photo N°10:) a été réalisée par l'artiste Koffi MENS, et s'étendant sur un diamètre de dix mètres et atteint une hauteur de quatre mètres. Elle remporte le prix de la galerie Vallois à cette édition de la BISO. Cette création est entièrement constituée de matériaux récupérés, du bois, du copeau de bois et de briques. Elle établit une connexion directe avec les observateurs, qui sont les principaux destinataires du message que souhaite transmettre l'artiste. Dans sa composition, la partie supérieure, en hauteur, est dominée par des boîtes de canettes et de déodorants suspendus et soutenues par des piliers en bois. A la partie inférieure de l'installation, une immense carte de l'Afrique

est dessinée à l'aide des morceaux de briques. À l'intérieur de celle-ci, des copeaux de bois la remplissent, où l'on peut observer plusieurs mains coupées en surface. Certaines mains sont intactes, tandis que d'autres présentent des doigts manquants ou sont incomplètes.



Figure 3 : Ô-top-scie de mélanine

Source : Djibril Kaya SAVADOGO , 12/04/2024 à
Ouagadougou

La sculpture **Entraide** (Photo N°12) est une création de l'artiste Mohamed KEITA. Elle est une installation volumineuse constituée de six (6) figures. Parmi ces figures, cinq (5) représentent de bustes anthropomorphiques possédant des cornes variant de deux à cinq. Elles affichent des têtes d'animaux ainsi qu'une part de corps humain. Comme l'indique son titre, cette installation évoque les notions de solidarité et l'humanisme de l'homme. Elle constitue dans la partie supérieure de l'œuvre cinq (5)

figures zoomorphiques. À l'extrême gauche se trouve un coq à deux cornes tenant un support que l'on peut assimiler à une canne, tandis qu'il pose une main sur les épaules du deuxième personnage. Le second corps est représenté par un crocodile doté de cinq cornes. Ce dernier a un bras posé sur la hanche du premier personnage et l'autre main sur les épaules du troisième. Le troisième personnage, situé au centre présente deux cornes et arbore le visage d'un buffle. Il tient avec ses deux mains une corde qu'il descend vers un gamin se trouvant dans un creuset ou une fausse. Ce dernier est visiblement dans une situation délicate, comme en témoigne l'expression qui se dégage sur son visage et ses mains tendue vers le haut. Le quatrième personnage de cette œuvre présente le visage d'un chimpanzé possédant quatre cornes. Il a ses deux mains posées sur les épaules d'un buffle et la hanche d'un cinquième personnage qui est un chien doté de trois cornes.



Figure 4 : Entraide

Source : Djibril Kaya SAVADOGO, le 12/02/2024 à
Ouagadougou

- **Explication des œuvres**

Il s'agit pour nous ici de procéder à une explication de chaque élément des différentes œuvres afin de faciliter la compréhension. Cette étape est essentielle pour la lecture et l'appréhension de toute œuvre d'art visuelle. Pour Joseph KI-ZERBO : « *il faut entrer dans le détail et analyser la facture, la profondeur du trait, les dimensions des divers éléments* » (KI-ZERBO, 1978, p.23). Pour cela, nous nous attardons sur deux (02) éléments importants : la signification du symbole des matériaux et le message que l'artiste veut véhiculer.

Ainsi, pour saisir le sens réel de ces œuvres, notre analyse se limite aux œuvres dont nous avons eu des échanges avec leurs auteurs ou les œuvres dont nous avons eu accès aux textes explicatifs. Nous nous basons donc sur les textes explicatifs fournis par les auteurs eux-mêmes et nous interprétons également à travers l'analyse des éléments dans leur contexte culturel.

L'œuvre ***Arbinda mon amour*** (Cf Photo N°7) évoque la situation socio-politique de notre pays. Arbinda, une ville située dans la région du Sahel au Burkina, est victime des incursions terroristes. Ce nom est un symbole de résilience du peuple Burkinabé face à cette crise. Les éléments présentés révèlent une population en détresse cherchant à fuir leur terre natale. Les chaussures usées et le cadre de bicyclette symbolisent les villageois, tandis que le fourneau et les spatules évoquent le foyer. Le grand tissu de couleur rouge au centre symbolise l'ampleur et la complexité de cette situation. Les inscriptions présentes sur les bidons

(Arbinda mon amour, paix, amour) témoignent de l'aspiration de l'auteur à un véritable changement de cette réalité. Selon l'artiste, cette installation est « un geste, une écoute du temps de par la multiplicité du territoire-monde qui rassemble et réunit autour d'une fragilité qui se manifeste constamment dans les traversées de notre existences¹⁰».

Cette œuvre s'inscrit dans une esthétique de l'art engagé, où la sculpture devient un dispositif de mise en mémoire du traumatisme collectif. En mobilisant des objets du quotidien marqués par l'usure (chaussures, cadre de bicyclette, ustensiles domestiques), l'artiste opère une transformation symbolique de la matérialité ordinaire en archive de violence sociale. Arbinda mon amour dépasse la simple dénonciation pour s'inscrire dans une démarche de résilience artistique, confirmant la capacité de la sculpture contemporaine à produire une lecture critique du réel politique.

Par mes yeux je touchais le soleil (Cf photo N°9) la présence des éléments dans cette œuvre véhiculent un message significatif. Le recours au raphia brodé renvoie à une esthétique de l'hybridation culturelle, où les matériaux traditionnels africains dialoguent avec des trajectoires de formation occidentale. Cette tension entre héritage local et parcours international inscrit l'œuvre dans une logique de circulation transnationale des savoir-faire, caractéristique de l'art africain contemporain. Le bronze, quant à lui, fonctionne comme un marqueur identitaire, convoquant la mémoire des traditions métallurgiques burkinabè tout en les

¹⁰ OUATTARA Hyacinthe, entretien du 08/04/2024, en ligne.

recontextualisant dans un langage plastique contemporain. Cette œuvre illustre l'une des orientations majeures de la BISO : valoriser les pratiques sculpturales qui dépassent les catégories formelles traditionnelles et interrogent les rapports entre matière, sens et spiritualité dans l'art africain contemporain.

Ô-top-scie de mélanine (Cf photo N°10), est une œuvre qui évoque l'impact du modèle occidental dans nos pays. À première vue, cette œuvre se présente comme un acte purement écologique, compte tenu de la quantité de boîtes collectées dans la nature. Cependant, au-delà de cette apparence, l'œuvre souligne la question de la colonisation des peuples noirs d'Afrique. Elle a entraîné l'introduction de produits occidentaux dans la vie quotidienne des populations africaines, modifiant ainsi profondément leurs habitudes culturelles. En effet, pour l'artiste les emballages de déodorants et de canettes représentent des éléments importés et nouveaux pour la culture africaine¹¹. Elles sont fabriquées en Europe puis transportées vers le continent. L'abondance de ces boîtes dans l'œuvre illustre l'utilisation abusive et incontrôlée de la population et particulièrement la jeunesse. De plus, l'arrivée du colonisateur a non seulement bouleversé les pratiques culturelles, mais cette période historique est également perçue comme un souvenir douloureux, marqué par des actes barbares et inhumains. En effet, le travail forcé et les impôts ont été les principales occasions pour infliger la terreur. Les mutilations aux mains et les doigts amputés évoqués dans l'œuvre d'art symbolisent

¹¹ MENSAH Koffi, entretien du 11/04/2024 à Ouagadougou.

les conséquences des abus subis par les travailleurs ainsi que tous ceux qui ne s'acquittent pas convenablement de leurs impôts¹². À ce sujet, Emmanuel DONGALA dans son roman déclare : *« trois kilos par tête d'habitant sinon nous retiendrons vos femmes prisonnières jusqu'à ce que la quantité nécessaire soit livré ! ou alors nous couperons une oreille pour chaque kilo qui manque, puis un doigt, puis une main »* (DONGALA, 1987, p.63).

Cette œuvre relève d'une démarche postcoloniale, où les matériaux industriels occidentaux deviennent les supports d'une critique historique de la domination impériale. En réinvestissant des objets issus de la consommation de masse, l'artiste opère un geste de détournement symbolique, transformant les résidus du capitalisme global en vecteurs de mémoire coloniale. La référence aux mutilations renvoie à une iconographie du corps violenté, inscrivant l'œuvre dans une esthétique de la mémoire traumatique et de la dénonciation politique. Cette œuvre incarne pleinement l'ambition de la BISO de déconstruire les représentations figées de l'art africain et d'affirmer la sculpture contemporaine comme un espace de pensée critique et de réappropriation historique.

L'œuvre ***Entraide*** (Cf photo N°12), évoque la cohésion entre les êtres. L'auteur justifie son choix des animaux en affirmant que l'homme est un animal politique. Les animaux sélectionnés évoquent en effet les caractéristiques similaires des êtres humains qui composent nos sociétés¹³.

¹² MENSAH Koffi, entretien du 11/04/2024 à Ouagadougou.

¹³ KEITA Mohamed, entretien du 23/04/2024, en ligne.

Symboliquement, le coq représente la loquacité et l'arrogance tandis que le crocodile incarne les valeurs telle que la patience, la discrétion, la préservation du savoir ainsi que la force et le cycle vie-mort-renaissance. Le chien, le chimpanzé et le buffle symbolisent respectivement la fidélité, l'agilité, l'imitation, la bouffonnerie, ainsi qu'une vie communautaire ainsi et l'innovation. En ce qui concerne la présence des cornes, elles permettent de déterminer le sexe des personnages. Selon KEITA, la présence de « trois (3) ou six (6) cornes désignent le sexe masculin ; quatre (4) ou huit (8) le sexe féminin ; tandis que (2), cinq (5), sept (7), neuf (9) désignent androgynes »¹⁴. À travers cette installation, l'auteur nous interpelle, en nous invitant à la solidarité et la collaboration au sein de nos sociétés malgré nos différences. En effet, les différents personnages situés à la partie supérieure de l'œuvre (le coq, le crocodile, le buffle, le chimpanzé, le chien) s'efforcent de trouver un moyen de secourir l'enfant qui se retrouve dans un trou d'où l'usage de la corde.

L'entraide véhiculée par cette installation trouve ses racines dans un monde où l'égoïsme prend le dessus. Avec la montée du capitalisme suite à la défaite du communisme, le monde semble dominé par un système économique qui fait la promotion de l'individualisme axée sur la recherche personnelle du profit. De ce fait, les fossés grandissent entre les riches et les pauvres et le mystère s'accroît dans le monde. Cette installation propose une relecture idéologique de la notion de l'humanisme africain, fondée sur la complémentarité des individus et la responsabilité

¹⁴ KEITA Mohamed, entretien du 23/04/2024, en ligne.

collective. En mobilisant des figures animales anthropomorphisées, l'artiste construit une allégorie sociale dans laquelle la solidarité apparaît comme une réponse critique aux logiques contemporaines de l'individualisme économique. Entraide dépasse ainsi la simple illustration morale pour formuler une proposition politique implicite, inscrivant la sculpture dans un registre de pensée sociale.

Conclusion

Ce travail s'est proposé d'analyser la Biennale internationale de la sculpture de Ouagadougou comme un nouvel espace de visibilité et de structuration de la sculpture contemporaine au Burkina Faso. L'analyse a montré que la BISO s'inscrit dans un contexte de fragilité institutionnelle des politiques de promotion des arts plastiques au Burkina Faso. En réponse à ce déficit structurel, elle se positionne comme un dispositif alternatif de médiation culturelle visant à renforcer la visibilité de la sculpture contemporaine sur la scène internationale. L'étude de ses éditions de 2019, 2021, et 2023 met en évidence son rôle dans la valorisation des artistes et la diversification des pratiques sculpturales, tout en révélant une orientation thématique fortement marquée par les enjeux sociaux contemporains, notamment l'insécurité et la solidarité. Cette contribution permet d'enrichir les études sur les manifestations artistiques en Afrique de l'Ouest en proposant une lecture croisée entre politiques culturelles, pratiques curatoriales et réception locale. Cette recherche présente certaines limites, notamment liées au nombre

restreint d'œuvres et d'artistes étudiés. Dès lors, des investigations futures pourraient élargir l'échantillon afin d'évaluer systématiquement l'impact de la BISO dans les dynamiques de légitimation et de la circulation de la sculpture contemporaine à l'échelle africaine.

Références bibliographiques

1.1. Les sources orales

Nom et prénoms	Âge	Statut	Date et lieu d'entretien
BOUBERT Aline		Artiste	04/04/2024 à Ouagadougou
BOUNKOUNGOU Boukare	46 ans	Artiste sculpteur	02/04/2024 à Ouagadougou
BOWANDUNDU Musafiri (RDC)		Artiste sculpteur	21/03/2024, WhatsApp
DERME	50 ans	Salfo	18/03/2025
KEITA Mohamed (Mali)		Artiste sculpteur	24/03/2024, WhatsApp
MARSILL Rachel (France)	29 ans	Artiste sculpteur	22/04/2024, Gmail
MENSAH Koffi	46 ans	Artiste sculpteur	11/04/2024 à Ouagadougou
NNOROM Samuel (Nigeria)	34 ans	Artiste sculpteur	07/03/2024, WhatsApp
OUATTARA Hachynte (France)	43 ans	Artiste sculpteur	08/04/2024, WhatsApp
OUEDRAOGO Nyaba Léon	46 ans	Artiste photographe/ Cofondateur de BISO	28/11/2023 à Ouagadougou

1.2. Bibliographie

- DONGALA Emmanuel, 1987. *Le feu des origines*, L'harmattan-Congo, Brazzaville
- ELIARD Stéphane, 2003. *L'art contemporain au Burkina Faso*, éd.L'harmattan, Paris
- KY Jean Célestin, 2007. « A propos des arts plastiques de la Semaine Nationale de la Culture », in Tydskrif vir Letterkunde Vol.44 No°1, pp.247-260, [en ligne]. [https://www.research.net\[pdf\]](https://www.research.net[pdf]), consulté le 20/03/2025
- LUPANT Christel, 2011. *La méthode d'Erwin Panofsky et sa mise en œuvre*, [en ligne]. <http://perpectivesdart.blogspot.com/2011/10/la-methode-derwin-panofsky-et-sa-mise.html> , consultée le 07/04/2025 à 01h30mn.
- MALVOISIN Armelle, 2021. « Biso, biennale rescapée d'Afrique », in Le Quotidien de l'art ?, N°2253, [en ligne]. www.lequotidiendelart.com, consulté le 17/03/2024 à 01h 07 mn
- NJOJA Raïssa, 2024. « BISO 2023 : elles sculptent tout en finesse », in Africultures, [en ligne], <https://africultures.com/biso-2023-elles-sculptent-tout-en-finesse/>, p.2, consultée le 15/10/2024
- ROUSSEAU Rémy, 2003. *Les conditions d'émergence de l'artiste au Burkina Faso*, mémoire de maîtrise, Université de Paris I Panthéon-Sorbone, Ufr 03 d'histoire de l'art et d'archéologie
- SPIESSE Emmanuelle, 1995. *Les artistes burkinabés contemporains : leur œuvre, leur contexte scocio-*

culturel et leur apport au pouvoir, mémoire de D.E.A en histoire de l'art, université de Paris I

TOURÉ Adama, 2021. *Contribution à l'étude des œuvres monumentales en bronze au Burkina Faso : cas des œuvres monumentales de DERME Salfo*, mémoire de master, Université Norbert ZONGO

ZAGRE/KABORÉ Edwige, 2007. *L'art sculptural contemporain burkinabè sur bois et pierre, 1960 à nos jours : étude des sculptures de Ouagadougou, bobo-Dioulasso et du site de Laongo*, thèse de doctorat en Archéologie et histoire de l'art, Université de Ouagadougou